

Le comte darda sur le négociant un regard perçant :

« Vous êtes un gaillard étonnant, Ferdinand. Rien ne vous surprend, rien ne vous choque, rien ne vous déstabilise...

— Détrompez-vous ! Il est des cas où... mais foin de mes états d'âme ! Pour l'heure, c'est l'épée qui m'intéresse.

— Un peu de patience. Je vous ai décrit mon projet dans ses grandes lignes ; nous allons maintenant entrer dans les détails. Concernant la date, tout d'abord. Nous avons choisi le 11 novembre prochain.

— Pourquoi ?

— Premièrement, parce que cela nous laisse six mois pour nous préparer. Deuxièmement, parce que ce jour sera un jour particulier. Le 11 novembre dernier, une cérémonie discrète a été organisée dans la chapelle des Invalides, à laquelle a assisté le maréchal Foch. Le 14 juillet, un hommage a été rendu aux poilus : mille d'entre eux, des mutilés, ont participé au défilé qui est passé sous l'Arc de Triomphe. Le 2 novembre a été surtout consacré aux mères des tués, aux veuves et aux orphelins. Le parlement a voulu que les morts fussent, comme il a été dit, "glorifiés dans toutes les communes de France". Peu à peu, une idée s'est fait jour : comment honorer les milliers de disparus ? En choisissant un soldat inconnu, un parmi des milliers, qui symboliserait tous ses frères de combat. Et, au-delà, l'idée associée est de faire de cette journée où on lui rendra hommage une fête nationale. Ce sera le 11 novembre 1920, date à laquelle la République fêtera son cinquantenaire. D'où l'importance pour nous de passer à l'action et de renverser cette République ce jour-là précisément.

— Je vois. L'impact sera spectaculaire. Mais comment mènerez-vous le combat ? Vous m'avez parlé d'une petite armée, cependant...

— L'armée n'est pas tout. Vous savez comment, grâce à Alwena, nous préparons les mentalités à la survenue d'une femme providentielle.

— La nouvelle Jeanne d'Arc.

— Oui.

— Armée de l'épée de Charles Martel.

— Oui.

— Le symbole est fort. Est-il suffisant ?

— S'il est associé à autre chose, certainement.

— Autre chose ?

— Avez-vous entendu parler des Neuf Preux et des Neuf Preuses ?

— Jamais de la vie. Qu'est-ce encore que cela ?

— Cela mon cher, c'est de la mythologie moderne, ou, en tout cas, moyenâgeuse. »

Le comte se leva et alla prendre sur un rayonnage un livre relié de cuir rouge.

« Cet ouvrage contient tout l'historique de ces fabuleux parsonnages. Une fois de plus, nous allons remonter le cours du temps. »

Fontenoy se cala confortablement dans son siège, subodorant que la suite occuperait une heure ou davantage. Le comte devint doctoral :

« Aux siècles de la fin du Moyen Âge, le XIV^e et le XV^e si mal connus, la chevalerie, en tant qu'armée, ce qu'on appelait l'*ost*, était devenue insuffisante, dépassée même. Les armements nouveaux, plus dévastateurs, rendaient les batailles nécessitant de tout autres tactiques plus meurtrières. Cependant, quoique vivant une crise, la chevalerie n'en demeurait pas moins un modèle, et un modèle exaltant. Par sa bravoure, par son code de l'honneur, par son prestige passé. Elle demeurait aussi un idéal de vie masculin, et c'est sur ses valeurs que s'est fondée l'aristocratie de

France. Mais dans ce monde en perpétuelle guerroyade, les femmes ont été invitées à participer activement aux affaires. On a vu se créer de nouveaux ordres : l'Ordre de la Jarretière, l'Ordre de la Passion, l'Ordre du Porc-Espic. C'est sur ce terreau que vont apparaître des représentations nouvelles de héros et aussi d'héroïnes : guerrières et Amazones, armées comme on dit de pied en cap. C'est peut-être pour redorer le blason des chevaliers que furent mis en avant neuf preux surpassant tous les autres par leur excellence. On date leur apparition très précisément. Dans un ensemble de textes consacrés à la geste d'Alexandre le Grand se distingue le passage d'un roman écrit par Jacques de Longuyon : les *Vœux du Paon*. Une liste y met en avant des hommes hors du commun, qui s'organise en trois triades. La première est païenne : Hector, Alexandre, Jules César. La deuxième est biblique : Josué, David, Judas Macchabée. La troisième est chrétienne : Arthur, Charlemagne, Godefroy de Bouillon. Sans doute pour faire leur pendant, un certain Jehan Le Fèvre, officier au Parlement de Paris, rédige entre 1373 et 1387 le *Livre de Lèsce* (autrement dit le *Livre de Liesse*) pour prendre la défense des femmes. Y apparaissent neuf Preuses, issues de l'histoire et de la mythologie, mais non réparties en triades. Soit quatre reines : Sémiramis, reine de Babylone ; Teuta, reine d'Illyrie ; Déiphyle, de la geste thébaine ; Tamaris, adversaire de Cyrus. Cinq Amazones : Lampedo, Sinope, Hippolyte, sa sœur Ménalippe et, la plus célèbre : Penthésilée. Cette liste n'est pas fixe. Dans la tradition germanique, on retrouve les triades : Esther, Judith et Yael pour la juive ; Lucrèce, Véturia et Virginie pour la païenne ; sainte Hélène, sainte Brigitte et sainte Elisabeth pour la chrétienne. »

Profitant d'une pause, Fontenoy s'enquit :

« C'est passionnant, mais je ne vois pas ce qui...

— J'y arrive. Aux alentours de 1460-1468, Sébastien Mamerot, au service d'un grand seigneur de la cour, compose une *Histoire des neuf Preux et des neuf Preuses*. Ce livre, pas plus original que d'autres sur le même sujet, introduit une nouveauté : il propose comme dixième preux le connétable Du Guesclin ...

— ... et comme dixième Preuse Jeanne d'Arc !

— Qui était déjà considérée comme telle de son vivant, au demeurant. Un clerc français installé à Rome n'a pas hésité, dès 1429, soit deux ans avant sa mort, à comparer Jeanne d'Arc à Penthésilée, la reine des Amazones ! De son côté, la poétesse Christine de Pisan l'a comparée au neuf Preuses dans un poème, affirmant qu'elle les vaut et même qu'elle les surpasse toutes !

— For bien. Mais...

— Notre but n'est pas de ressusciter Jeanne d'Arc. Ni de faire accroire à une sorte d'avatar de la Pucelle. Notre but est de faire intervenir à nos côtés une onzième Preuse.

— Une onzième Preuse ? Qui ?

— Ma nièce Camille.

— La sœur de Mathilde ?

— Tout juste.

— Mais... elle est tout le temps souffrante ! Je n'ai pas encore réussi à la voir. Elle est alitée... vous croyez que... ?

— Qu'elle sera capable de jouer son rôle ? Je vous le garantis. Son alitement n'est qu'un prétexte pour ne pas paraître dans le monde plus tôt que prévu. Elle se prépare. Mieux : elle est déjà bien préparée.

— Une onzième Preuse... » fit Ferdinand rêveusement. « C'est finement pensé...

— Toutefois ? Je pressens une objection.

— Nous ne sommes plus au Moyen Âge. Cela va être dur à faire avaler...

— Que nenni ! N'oubliez pas le contexte. Nous sortons d'un effroyable conflit. Les partis politiques en présence se disputent en ergotant sur des résultats d'élections cependant que le peuple réclame bien autre chose. La société est mûre pour un changement radical. Les gens ne supportent plus les faibles et les mous qui les conduisent au malheur. Ils attendent qu'une poigne de fer redresse la situation et accorde *aux obscurs, aux petits, aux sans-grade* ce qu'ils espèrent : la dignité, la force morale, le bien-être, la joie, la fierté. La fierté d'être Français, palsambleu !

— Vaste programme...

— Que nous tiendrons, quittes à y perdre notre âme. »

Un long silence s'instaura.

Chacun plongea le nez dans sa tasse, savoura la brioche, arbora un air de profonde réflexion.

« Ferdinand... Je vous devine sceptique. Non point que vous doutiez de notre détermination ou de notre courage, mais vous vous demandez si nous nous sommes donné les moyens de parvenir à nos fins. Je me trompe ?

— Non. Vous devez avoir une stratégie en vue, mais je ne la perçois point.

— Parce que je ne vous ai pas encore tout dévoilé. La onzième Preuse ne sera pas seulement un chef de guerre. Elle sera porteuse d'un rêve. Un rêve de gloire. Un rêve de panache. Un rêve de sublime. Camille la Preuse sera suivie par tous ceux qui voient en leur pays le plus grand, le plus beau, le plus valeureux pays du monde ! Il n'est pas nécessaire d'être très nombreux pour déplacer les foules. Il est, en revanche, indispensable d'être convaincant. » Le comte perdit subitement son expression exaltée ; un voile sombre descendit sur sa face, et sa voix prit des intonations funèbres lorsqu'il prononça : « Et il est tout aussi indispensable d'éliminer de son chemin tout ce qui peut y constituer un obstacle. Ou plus exactement : tous ceux qui pourraient nous barrer la route.

— L'ennemi est multiple ! Cela représente beaucoup de monde...

— Certainement. C'est pourquoi il faut savoir frapper où il faut, comme il faut, sans s'embarrasser de scrupules. Nous sommes d'accord ?

— Sur le principe, oui. Mais dans la pratique ?

— Dans la pratique... je vais vous emmener effectuer une petite visite. Après cela, je crois que tous vos doutes seront balayés. » Il se tourna vers le banquier : « Patrick, vous nous accompagnez ?

— Volontiers. » De Morry-Cotty étira ses lèvres dans un sourire satisfait ; et le comte précisa :

« Patrick est notre trésorier, or l'argent est le nerf de la guerre, n'est-ce pas ? Son concours nous est d'autant plus précieux. Mathilde, tu restes ici ?

— Oui. Camille a besoin de moi.

— Alors, en route ! »

Ils s'installèrent dans la Bugatti du banquier qui enfila une paire de gants beurre avant de prendre les commandes.